



Chères lectrices, chers lecteurs,

Comme promis dans la dernière lettre, l'épisode suivant est sorti, c'est l'heure pour moi de vous donner des nouvelles. Et je vais vous plonger directement dans mon quotidien malgache, avec tout simplement quelques prénoms d'élèves – je vous épargne les noms de famille à rallonge. Quelques filles : Henintsoa, Monia, Dalida, Malalatiana, Nambinintsoa, Jeanne d'Arc, Berthinat, Ursulla, Mendrika ou encore Sarobidy. Quelques garçons : Sarobidy, Mendrika, Walter, Ronaldo, Hery, Georgelin, Rodin, Nanantenaina, Clausel, Lucky, Jacquelin ou encore Fanasina. Voilà, vous êtes désormais à Madagascar avec moi !



Mettre un visage sur un nom.

Programme : pro des grammaires

Vous voilà maintenant dans une salle de classe, avec moi. Mais on y fait quoi au juste ? Mon but est toujours de les faire parler français et d'améliorer leur expression orale. Pour y arriver, je suis libre de faire comme je veux. J'essaie de leur montrer que le français n'est pas juste une leçon barbante où on doit disserter sur les dramaturges du 17^e siècle. Le français est une langue riche avec laquelle on peut jouer, et je crois qu'on apprend beaucoup mieux en jouant. Alors on joue ensemble, on joue avec les mots, avec les phrases, avec les lettres. On améliore notre diction avec des virelangues (Les chaussettes de l'archiduchesse), notre orthographe avec des anagrammes, notre vocabulaire avec des pangrammes et notre grammaire avec des lipogrammes.

Ça fait beaucoup de grammaires, mais ça reste encore supportable. J'ai envie qu'ils repartent chargé-e-s de leurs apprentissages et de leurs questions, mais j'ai aussi envie qu'ils se déchargent du poids de leur scolarité transpirante. Et pour ce faire, on joue, on fait vivre la langue fran-

Lettre no 2 - Tamatave , mars 2018

çaise, on la rend dynamique autant que possible et parfois, on fait aussi un peu de phonétique pour comprendre les différences entre les sons CH, S, J et Z. Et on va faire la même chose dans cette lettre, jouer avec quelques sons : RU, RON, ROU, RA, RÉ, RI et RIN.

RU – Direction Venise

Elles sont gondolées, souvent inondées, souvent impraticables, mais on les pratique quand même : les rues. Depuis le mois de janvier, c'est la saison des cyclones. Autrement dit, il pleut beaucoup, et parfois encore plus. Ça change de la trentaine de degrés quotidiens et de l'humidité assommante. Le problème avec les pluies abondantes, c'est l'évacuation de l'eau. Enfin, plutôt l'absence d'évacuation de l'eau. On se retrouve les pieds dans l'eau, les pantalons retroussés pour aller d'un endroit à l'autre. Certains disent en rigolant qu'on serait bien plus mobiles avec une pirogue... ils n'ont pas tout tort.



Parcours du combattant pour aller à l'école.

RON – Direction 2018

2 février, fête de la bonne année du lycée et également commémoration de l'arrivée de Thomas Bevan, missionnaire protestant, à Madagascar. C'est donc vraiment l'occasion de faire la fête. Se mettre en rond, danser, mettre ses plus beaux habits, se maquiller, défaire ses cheveux et piétiner la « piste de danse ». Pour l'occasion, on a loué le campus d'une école d'agriculture, à quelques kilomètres au nord de la ville, c'est vraiment la Grande Excursion. Les élèves sont magnifiques, c'est beau de les voir comme ça. Les uniformes et leur sobriété ont disparu, j'ai l'impression de les redécouvrir !



Chacun-e son tour sur la piste.

Des fêtes de bonne année, il y en a un peu tout le temps, c'est un bon prétexte pour se retrouver, pour manger ensemble, pour danser, pour se casser la voix (et les oreilles) au karaoké et pour s'adresser mutuellement bons vœux et cadeaux. Même si on est en mars, la bonne année reste un prétexte valable pour se retrouver. Et pour marquer l'occasion, il faut naturellement couper un grand gâteau, en prononçant très sérieusement quelques phrases protocolaires. Et bien sûr, on n'oublie jamais la danse et les chansons, la panse et se mettre en rond. J'ai même eu l'occasion de faire quelques ronds de jambes hésitants lors de la « fête de bonne année des activités parascolaires ». Ils ont tou-te-s bien rigolé en voyant un si piètre danseur ! J'en garde malgré tout un très bon souvenir !



La solennité des vœux de bonne année.

ROU – Direction les nuages

L'année 2018 nous a apporté des cadeaux célestes. Mais on aurait préféré ne pas les recevoir. « Roa » en malgache se traduit tout simplement par « deux » et se prononce « roue », comme les roues désaxées et grinçantes des pousse-pousse. Deux, comme le nombre de fois où j'ai eu les pieds dans l'eau à la maison. Une première fois à cause d'Ava en janvier et une seconde fois à cause de Dumazile en mars. Ces deux cyclones ont balayé et inondé la ville, au grand dam des Malgaches encore plus pauvres qu'avant. Deux, comme le nombre de passagers maximum pour être très confortablement installé dans un

tuk-tuk. Et finalement, deux, comme le débit (en mL/s) de la douche quand elle n'a pas envie de me doucher.



Ava s'en va.

RA – Après les eaux, direction le zoo

Le rat passe et les moustiques errent, mais les fourmis subsistent éternellement. Les lézards copulent et prospèrent, mais les cafards périssent inlassablement. Je les trouve souvent sur le dos, impuissants, en train de se faire manger patiemment par les fourmis qui sentent la chair à des kilomètres. La chair, mais aussi toute nourriture qui traîne... et le dentifrice. Les lézards ne me dérangent pas (sauf parfois leurs petites crottes), j'aime les observer en train de filer à toute allure sur les murs, ou en train de lézarder, tout simplement.

Les rats, c'est une autre histoire. J'avais entraperçu une petite souris il y a quelques mois, mais ce dimanche soir, après avoir mangé une pizza avec le proviseur, j'ai enfin découvert le trou à rat, littéralement. J'ai entendu des bruits, allumé ma lampe de poche – le courant était parti – et je l'ai vu s'enfuir sous le plafond, par un petit trou. Un peu plus tard, quelqu'un gratte. Je m'arme cette fois-ci du balai. Après un vol plané et un atterrissage sourd sur la table, il me glisse entre les doigts. Il a gagné cette bataille. Et beaucoup d'autres. Mais j'ai gagné la guerre. Il a vaincu le poison une fois, mais pas deux. Un matin, l'odeur de mort a ordonné le cessez-le-feu. Le rat gît, le vazaha rit.

RÉ – Direction le cinéma

Après le récit de guerre, on s'en va chanter. Pour apprendre le français d'une manière un peu moins scolaire, un film on va regarder. Au club de français et avec les institutrices de Bethlehem, nous avons regardé *Les Choristes*. On travaille ainsi la compréhension du français, on répond à des questions, on présente des résumés devant les autres, on augmente notre vocabulaire, on fait travailler sa créativité en imaginant des histoires parallèles et surtout, on regarde un film. Et c'est franchement hyper cool d'apprendre le français en étant au cinéma !

Pour les profs d'un autre établissement, le cinéma ouvre ses portes après les vacances de Pâques. En attendant, nous jouons au Taboo, nous récitons l'alphabet à l'envers et à l'endroit pour échauffer notre voix, on se raconte le cyclone et on écrit des psaumes. Elles sont très surprises que je leur propose d'écrire le psaume 151. Un peu étonnées d'avoir cette possibilité. Et un peu décontenancées quand elles se rendent compte que je suis sérieux et que ce n'est pas un blasphème d'écrire une prière et de l'intituler « Psaume 151 » ! Après quelques minutes de flottement, c'est parti, les mots coulent et les yeux brillent, vraiment. C'est magnifique de les voir s'investir si assidûment dans cet « exercice de français ».



Cinéma improvisé.

RI – Direction la poésie

En parallèle de la poésie des psaumes, les élèves ont aussi droit à leur lot de vers, de pieds et de verres à pied. J'ai presque envie de sortir le champagne quand les élèves posent des questions, quand ils sont curieux, quand ils ont des idées personnelles et qu'ils sortent un peu du moule. Pour les inciter à parler français, ils ont appris un poème par cœur. J'ai espéré qu'en les forçant gentiment à prononcer des mots en français, ce serait un pas dans la bonne direction. Ça a plus ou moins marché. Certains m'ont surpris, d'autres m'ont un peu déçu et ne pouvaient pas réciter deux lignes. D'autres ont ri de nervosité devant l'enjeu et le stress de la récitation. Dans l'ensemble, ça n'a sûrement pas servi à rien, mais j'ai de la peine à voir des résultats.

Et je voulais qu'ils s'expriment. Encore plus. Qu'ils fassent cette fois-ci parler leur créativité. Qu'ils disent ce qu'ils pensent. J'ai pensé que s'ils n'aimaient pas l'oral, ils aimeraient peut-être l'écrit. Alors ils ont eu du temps pour écrire des poèmes. Deux consignes : le poème doit être en français et il doit mentionner quelque chose en rapport avec l'eau. Un semblant de thème pour les guider sans trop les juguler. Le résultat fut mitigé. On oscille entre poèmes copiés mot à mot d'Internet, poèmes magnifiques et intimes et poèmes qui provoquent un léger sourire. Je vous laisse admirer la plume de Faniah :

*L'eau et le riz
Sont des meilleurs amis
Dans la rizière ou dans la marmite
Ils sont toujours ensemble sans limite*

*Sans l'eau le riz n'est jamais cuit
Sans l'eau le riz n'est jamais récolté
Alors l'eau est la source de la vie*

*C'est l'essence de notre corps
Un élément incolore
Il fait pousser les fleurs
Il peut aussi prendre n'importe quelle couleur*

RIN – Les yeux d'Ava

Au départ, on ne savait pas trop si elle viendrait à Tamatave. Peut-être qu'elle allait simplement passer dans la région, qu'on la verrait de loin. Mais on l'a finalement vue de très près, elle a d'ailleurs de beaux yeux... ou plutôt un bel œil, très calme. Ava, ce n'est ni une nouvelle élève, ni une nouvelle enseignante. C'est une tempête tropicale, un cyclone.

Ava a frappé la ville de plein fouet pendant 4h le matin et 5h l'après-midi. « J'ai 38 ans et je n'ai jamais vu ça. » « Depuis qu'on est ici en 2005, c'est le pire cyclone ! » Deux témoignages parmi tant d'autres similaires. Le passage du cyclone a marqué la différence entre Tamatave avant Ava et Tamatave après Ava. L'eau a inondé les rues et le vent a tout ravagé. Les palmiers ont perdu leurs palmes. Les bâtiments ont perdu leur toit de tôle. Le marché a perdu ses fruits et la mer son calme. La ville a perdu l'électricité et, paradoxalement, elle a aussi perdu l'eau pendant quelques jours. Mais en tout cas, les gens n'ont pas perdu le sourire, l'espoir et l'esprit d'entraide, on n'a pas le choix. On fait avec ce qu'on a. D'autres volent les tôles qui ont volé, c'est toujours ça de gagné.

Au Lycée Thomas Bevan, plusieurs salles sont détrempées. Pas seulement à cause de l'eau qui monte, mais à cause du toit qui s'est envolé. La « place de jeux » toute récente des enfants est détruite. Beaucoup de livres de la bibliothèque ont pris l'eau. Des vitres cassées. Des volets, portes, portails, branches ou fils électriques tout simplement arrachés. Autrement dit, il y a des dégâts. Et deux mois plus tard, à peine les premiers dégâts réparés, un autre cyclone arrive. Peu de vent, mais beaucoup de pluie. Résultat, de l'eau jusqu'aux chevilles, jusqu'aux genoux ou même jusqu'aux reins dans certaines parties de la ville. Bref, un tableau désolant, une population qui s'enfoncé malgré elle encore plus dans la précarité.

Outre le riz, on rit. Ça aide à apprendre. J'ai parfois de la peine à me retenir dans certaines situations. L'atmosphère est en général détendue et j'espère que c'est propice à un bon travail. Pour l'instant, après déjà 5 mois ici, je peine encore à voir des progrès chez mes élèves, mais j'ai la faiblesse de croire qu'ils s'améliorent sans que je m'en aperçoive. J'espère qu'ils avancent, qu'ils apprennent, qu'ils se posent des questions au moins à eux-mêmes, puisqu'ils ne me les posent que très rarement. Grandes Espérances.



Les Fleurs du Mal... gache.

Le pied qui a bifurqué

Les Malgaches connaissent beaucoup de mots de vocabulaire, des mots qu'on utilise rarement, mais le problème est qu'ils ne sont pas toujours utilisés dans le bon contexte. Petite histoire vécue ici : un homme est en train de masser le pied droit de sa cousine. On discute de tout et de rien et finalement, je lui dis qu'elle a de la chance de se faire masser les pieds ! Son cousin me coupe et me dit « Son pied a bifurqué ». Comprenez « Elle s'est tordu la cheville ». On a bien ri ! Autre exemple d'un élève qui a tenté d'écrire un pangramme, une phrase avec toutes les lettres de l'alphabet : « J'ai préparé le repas toutes la journée, mais mon parents retourne à la campagne, vous s'y bombardé qui hecatombe la femme de New York est presque. »

Sinon, quand je suis allé acheter des œufs au coin de la rue, on m'a dit que j'en trouverais dans la petite échoppe « dissimulée » derrière la voiture. « Dissimuler », un mot que j'utilise jamais, mais pour eux, c'est un mot courant,

normal. En bref, c'est un peu toujours la même rengaine. On attend d'eux des choses tellement énormes qu'ils oublient de mettre des verbes dans leurs phrases. Mais les encouragements sont quand même là. On a fait un bilan de cette série sur la poésie et ils ont beaucoup aimé. Leur non-participation et leur timidité semblent dire l'inverse, mais en tout cas, ils ont écrit qu'ils appréciaient mes cours. Est-ce qu'ils disent ça pour me faire plaisir ? Je ne sais pas, mais c'est encourageant. Un autre encouragement quand cette élève, d'un air tout étonné et reconnaissant, me dit « vous avez prononcé juste ! » alors que ça faisait plusieurs semaines que je ripais sur la prononciation de son prénom.

On s'habitue aux imprévus

Jour après jour, semaine après semaine, on cherche et parfois on trouve des solutions pour les faire parler, réagir, discuter, bavarder en français. Mais ça ne marche pas toujours. On s'y habitue. Je m'habitue aussi à être dévisagé longuement quand je me promène dans la rue. Je suis habitué à ne pas tout comprendre quand j'entends du malgache. Je m'habitue aux démangeaisons des piqûres de moustiques. Je m'habitue aux imprévus : un collègue qui n'est pas là, un cours qui n'a pas lieu, une réunion de profs qui rallonge la récréation de 20 minutes, être le septième passager d'un tuk-tuk, marchander le prix du pousse-pousse, constater impuissamment l'électricité qui s'en va, et toutes les autres facettes de mon quotidien...

Après 5 mois ici, je relis les réponses du début d'année des élèves à la question « c'est quoi un bon prof ? » Je me pose toujours autant de questions, j'apprends, je fais petit à petit mon trou, la vie avance, les rencontres sont riches, mais ce n'est pas tous les jours facile. Merci beaucoup pour vos encouragements et pour vos petits mots qui me font toujours du bien. Merci pour votre soutien par les appels (directs ou via Dieu) et merci à vous tou-te-s qui avez déjà soutenu financièrement le projet, ils en ont besoin. N'hésitez pas à être généreux ! Je vous fais des grosses bises transpirantes, en espérant qu'elles vous apportent le printemps... A dans quelques mois pour la suite et fin des aventures !

John Utermann

Cette lettre de nouvelles de John Utermann vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein du Lycée FJKM à Tamatave à Madagascar, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 148.7141). D'avance un grand merci!

John Utermann
c/o FJKM
Lycée FJKM Thomas Bevan
BP 24 Tanambao V
Tamatave 501, Madagascar
john.utermaann@gmail.com